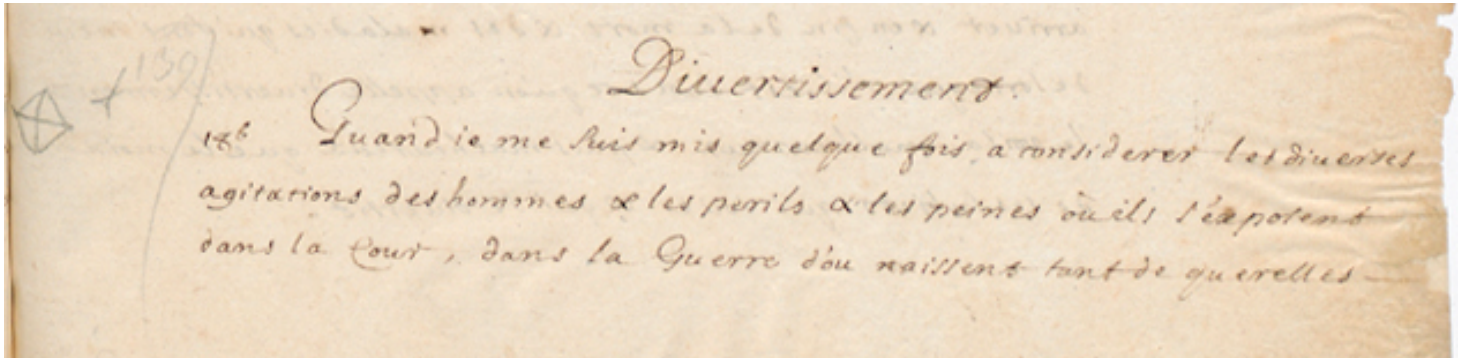


Transcriptions des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>, p. 53C<sub>1</sub>, p. 53 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

de passions, d'entreprises hardies & souvent mauvaises &c.  
 J'ay dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne sçavoir pas demeurer en repos dans une chambre, un homme qui a assez de biens pour vivre s'il scavoit demeurer ches soy avec plaisir n'en sortiroit pas pour aller sur la mer, ou au siege d'une Place. On n'achepte une charge à l'Armée si cher que parce qu'on trouveroit insupportable de ne bouger de la ville, & on ne recherche les conversations & les divertissemens des Jeux que parce qu'on ne peut demeurer ches soy avec plaisir.

Mais quand j'ay pensé de plus prés & qu'apres avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ay voulu en decouvrir la raison, j'ay trouvé qu'il y en a une bien effective & qui consiste dans le malheur naturel de nostre condition foible & mortelle & si miserable que rien ne peut nous consoler lorsq[ue] nous y pensons de pres.

Quelque condition qu'on se figure où l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la Royauté es[t] le plus beau poste du monde & ce pendant qu'on s' imagine un Roy accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher, s'il est sans divertissement & qu'on le laisse cons[i-]derer & faire reflexion sur ce qu'il est cette felicité languissante ne le soustiendra point, il tombera par necessi[té] dans les veües qui le menacent des revoltes qui peuvent arriver & en fin de la mort & des maladies qui sont inevita[bles] de sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement le voila malheureux & plus malheureux que le moindre de ses subjets qui joüe & qui se divertit.

de passions, d'entreprises hardies & souvent mauvaises &c.  
 J'ay dit souvent que tout le malheur des hommes est d'une  
 seule chose qui est de ne scavoir pas demeurer en repos dans  
 une chambre, un homme qui a assez de biens pour enurer  
 s'il scauoit demeurer chez soy avec plaisir n'en sortiroit  
 pas pour aller sur la mer, ou au siege d'une Place. On  
 n'achete une charge à l'armée si cher que parce qu'on  
 trouueroit insupportable de ne bouger de la ville, & on ne  
 recherche les conuersions & les diuertissemens des Jeux que  
 parce qu'on ne peut demeurer chez soy avec plaisir.

Mais quand j'ay pensé de plus près & qu'à pres auoir  
 trouuée la cause de tous mes malheurs j'ay voulu en de couuoir  
 la raison, j'ay trouuée qu'il y en a une bien effectiue & qui  
 consiste dans le malheur naturel de nostre condition foible  
 & mortelle & si miserable que rien ne peut nous consoler lors  
 nous y preuons de pres.

Quelque condition qu'on se figure où l'on attente  
 tous les biens qui peuuent nous appartenir, la Royauté est  
 le plus beau poste du monde & cependant qu'on s'imagine  
 un Roy accompagné de toutes les satisfactions qui peuuent  
 le touchet, s'il est sans diuertissement & qu'on le laisse con-  
 siderer & faire reflexion sur ce qu'il est cette felicité las-  
 guissante ne le soutiendra point, il tombera par necessé  
 dans les veues qui le menacent & des reuoltes qui peuuent  
 arriuer & en fin de la mort & des maladies qui sont incu-  
 rables de sorte que s'il est sans ce qu'on appelle diuertissement  
 le voila malheureux & plus malheureux que le moindre  
 de ses subjects qui iouit & qui se diuertit.

C1, p. 55 (l'image du texte est incomplète à gauche)

210

la guerre & les grands Emplois sont si recherchés, ce n'est pas qu'il y ait en effet du bon heur ny qu'on s'imagine que la vraie beatitude soit dans l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans ce lieure qu'on court on n'en voudroit pas s'il estoit offert, ce n'est pas cet usage mol & paisible & qui nous laisse penser à notre malheureuse condition, qu'on recherche ny les dangers de la guerre ny la peine des Emplois, mais c'est le fracas qui nous destourne d'y penser & nous divertir.

De la vient que les hommes aiment tant le bruit & la renommée, de la vient que la prison est un supplice si horrible, De la vient que le plaisir de la solitude est une chose incomprehensible & c'est en fin le plus grand sujet de felicité de la condition des Rois de ce qu'on essaye sans celle à les divertir, & à leur prêter ce qu'ils ne veulent pas.

185

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux & ce que font sur cela les Philosophes & qui croient que le monde est bien <sup>peu</sup> raisonnable de passer tout le jour à courir apres un lieure qu'ils ne voudroient pas avoir achepté, ne connoissent gueres nostre nature. Ceci Ce lieure ne nous garentit pas de la veilles, de la mort & des miseres mais la chasse nous en garentit, & ainsi quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne sauroit les Satisfaire s'ils respondoient coe. ils diroient le faire s'ils y pensoient bien qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente & impetueuse qui les destourne de penser à soy & que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme & les attire avec ardeur, ils laisseroyent leurs adversaires sans repartye, mais ils ne respondent pas cela parce qu'ils ne se connoissent pas eux mesmes, ils ne savent pas que ce n'est que la chasse

pourquoy  
ayme mieux  
chasse que la  
vie.

le Roy est omis  
ne degens qui  
pensent qu'à  
servir le Roy  
à l'empescher  
de penser à luy  
s'il est mal  
veux tout Roy  
il est il y pense.

la dans le il  
ut bien penser  
fin mecora les  
ads

Le Gentilhomme  
sincèrement  
la chasse est  
plaisir grand  
plaisir Royal  
est son Piqueur  
pas de ce  
nement là

[l]a guerre & les  
[g]rands Emplois

[R]aison pourquoy  
[on] ayme mieux  
[la] chasse que la  
[pr]ise.  
-----

Le Roy est envi-  
[ron]né de gens qui  
ne pensent qu'à  
[div]ertir le Roy  
[& à] l'empescher  
[de p]enser à luy,  
[ca]r il est mal-  
[he]ureux tout Roy  
[qu]'il est s'il y pense.  
-----

La danse il [fa]ut bien penser [où] l'on mettra les [pi]eds.
---

Le Gentilhomme [croi]t sincerement [que] la chasse est [un] plaisir grand [& u]n plaisir Royal [ma]is son Piqueur [n'e]st pas de ce [se]ntiment là.
--

Delà vient que le Jeu & la conversation des femmes, <sup>^ 1</sup>  
sont si recherchez, ce n'est pas qu'il y ait en effet du bon heur ny  
qu'on s'imagine que la vraye beatitude soit dans l'argent qu'on  
peut gagner au jeu, ou dans ce lievre qu'on court on n'en voudroit  
pas s'il estoit offert, ce n'est pas cét usage mol & paisible & qui  
nous laisse penser à nostre malheureuse condition, qu'on recherche  
ny les dangers de la guerre ny la peine des Emplois, mais c'est le  
tracas qui nous destourne d'y penser & nous divertit.

Dela vient que les hommes ayment tant le bruit & la  
renomée, dela vient que la prison est un supplice si horrible, Delà  
vient que le plaisir de la solitude est une chose incomprehensible  
& c'est en fin le plus grand sujet de foelicité de la condition des  
Rois de ce qu'on essaye sans cesse à les divertir & ~~à leur procurer  
toutes sortes de plaisirs.~~

**185** Voila tout ce que les hommes ont pû inventer pour se  
rendre heureux & ceux qui font sur cela les Philosophes & qui  
croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour  
à courir apres un lievre qu'ils ne voudroyent pas avoir achepté,  
ne connoissent gueres nostre nature. Ce lievre ne nous  
garentiroit pas de la veüe, de la mort, & des miseres mais la chasse  
nous en garentit, & ainsy quand on leur reproche que ce qu'ils  
recherchent avec tant d'ardeur ne scauroit les satisfaire s'ils  
respondoient comme ils devroyent le faire s'ils y pensoyent bien  
qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente & impe-  
tueuse qui les destourne de penser à soy & que c'est pour cela  
qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme & les attire  
avec ardeur, ils laisseroyent leurs adversaires sans repartye,  
mais ils ne respondent pas cela parce qu'ils ne se connoissent  
pas Eux-mesmes, ils ne scavent pas que ce n'est que la chasse

<sup>1</sup> Le copiste avait oublié une partie de la phrase. Il l'a ajoutée dans la marge et a signalé son emplacement par un signe ^.

C<sub>1</sub>, p. 55 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

& non pas la prise qu'ils recherchent, ils s'imaginent que  
 s'ils auoyent obtenu cette charge ils se reposeroient en lui se  
 avec plaisir, & ne sentent pas la nature insatiable de  
 leur cupidité, ils croient chercher sincèrement le repos &  
 ne cherchent en effet que l'agitation, ils ont un instinct secret  
 qui les porte à chercher le divertissement & l'occupation au  
 dehors qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles  
 & ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de  
 leur première nature qui leur fait connoître que le bon heur  
 n'est en effet que dans le repos & non pas dans le tumulte  
 & de ces deux instincts contraires ils se forment en eux  
 un projet confus qui se cache à leur veüe dans le fonds de  
 leur ame qui les porte à tendre au repos par l'agitation  
 & à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point  
 leur arriuera si en surmontant quelques difficultés qu'ils  
 envisagent ils peuuent s'ouvrir par la la porte au repos.

186. Ainsy s'écoule toute la vie, on cherche le repos en  
 combattant quelques obstacles, & si on les a surmontez le  
 repos devient insupportable, car où l'on pense aux misères  
 qu'on a eüe à celles qui nous menacent, & quand on se voit  
 mesme aller à l'àbry de toutes parts l'ennuy de son  
 au théâtre privé ne laissera pas de sortir du fonds du coeur  
 où il a des racines naturelles & de remplir l'esprit de son  
 venin.

Ainsy l'homme est si malheureux, qu'il l'ennuyoit  
 mesme sans aucune cause d'ennuy par l'estat propre de  
 sa complexion, & il est si vain qu'estant plein de mille  
 causes essentielles d'ennuy la moindre chose comme un  
 & une balle qu'on pouëtte suffisent pour le divertir.

& non pas la prise qu'ils recherchent, ils s'imaginent que s'ils avoyent obtenu cette charge ils se reposeroient en suite avec plaisir, & ne sentent pas la nature insatiable de leur cupidité ils croient chercher sincerement le repos & ne cherchent en effet que l'agitation ; ils ont un Instinct secret qui les porte à chercher le divertissement & l'ocupation au dehors qui vient du ressentiment de leurs miseres continüelle[s] & ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de leur premiere nature qui leur fait connoistre que le bon heur n'est en effet que dans le repos & non pas dans le tumulte & de ces deux Instincts contraires ils se forment en Eux un projet confus qui se cache à leur veüe dans le fonds de leur ame qui les porte à tendre au repos par l'agitation & a se figurer toûjours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si en surmontant quelques difficultez qu'ils envisagent ils peuvent s'ouvrir par la la porte au repos.

**186** Ainsy s'ecoule toute la vie, on cherche le repos en combattant quelques obstacles, & si on les a surmontez le repos devient insupportable, car où l'on pense aux miseres qu'on a où à celles qui nous menacent, & quand on se verroit mesme assez à l'abry de toutes parts l'ennuy de son autorité privée ne laissera pas de sortir du fonds du cœur où il a des racines naturelles & de remplir l'esprit de son venin.

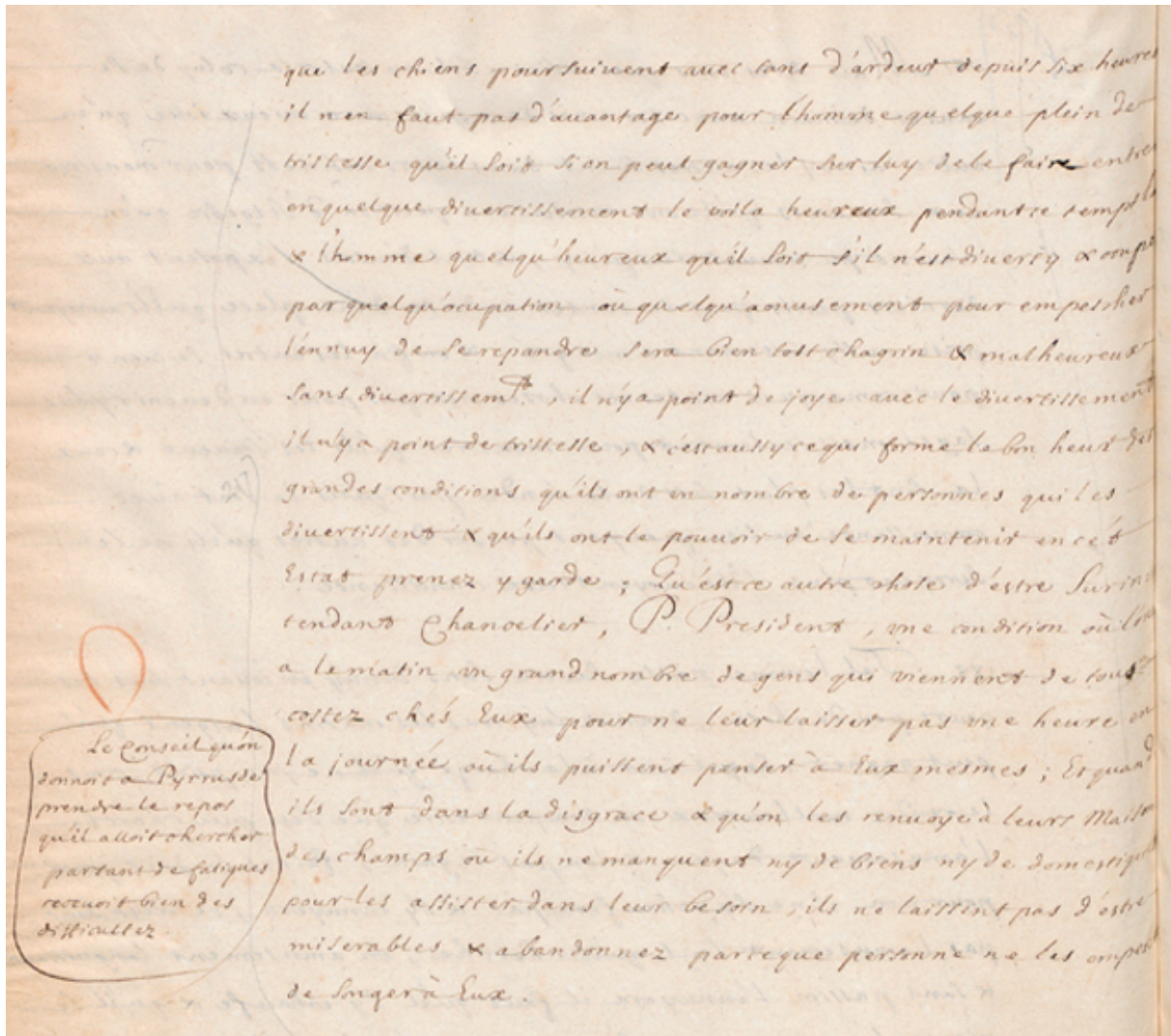
Ainsy l'homme est si malheureux qu'il l'ennuyroit mesme sans aucune cause d'ennuy par l'estat propre de sa complexion, & il est si vain qu'estant plein de mille causes essentielles d'ennuy la moindre chose comme un billa[rd] & une balle qu'on pousse suffisent pour le divertir.

133  
 187 Mais dites vous quel objet a été en tout cela celui de se vanter de main avec ses amis de ce qu'ils aura mieux sçû qu'un autre ainsi les autres sient dans leurs cabinets pour monstres aux sçavants qu'ils ont resolu une question d'Algebre qu'on n'auroit pu trouver jusquicy, & tant d'autres l'exposent aux derniers perils pour se vanter en suite d'une place qu'ils auroyent prise aussy sottement a mongré, & en fin les autres se tiennent pour remarquer toutes ces choses non pas pour en devenir plus sages mais seulement pour monstres qu'ils les sçavent & ceux la sont les plus sots de la bande puis qu'ils le sont avec connoissance au lieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seroyent plus s'ils avoyent cette connoissance.

188 Tel homme passe sa vie sans ennuy en jouant tous les jours peu de chose, donnez luy tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour à la charge qu'il ne joue point, & vous le rendrez malheureux on dira peut estre que c'est qu'il cherche l'amusement du jeu & non pas le gain, faites le donc jouer pour rien il ne s'y esbaufera pas & s'y ennuyera, ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il cherche, un amusement languissant & sans passion l'ennuyera il faut qu'il s'y esbaufe & qu'il se picque luy mesme en s'imaginant qu'il seroit heureux de gagner ce qu'il ne voudroit pas qu'on luy donnast à condition de ne point jouer à fin qu'il se forme un sujet de passion & qu'il excite sur cela son desir, la colere, la crainte pour l'objet qu'il s'est formé comme les enfans qui s'éffrayent du visage qu'ils ont barbouillé.

189 Doit vient que cet homme qui a perdu depuis peu de mois son fils unique, & qui horrible de peure & de querelles estoit comme un si trouble, ny pense plus maintenant ne vous en estonnez pas il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier

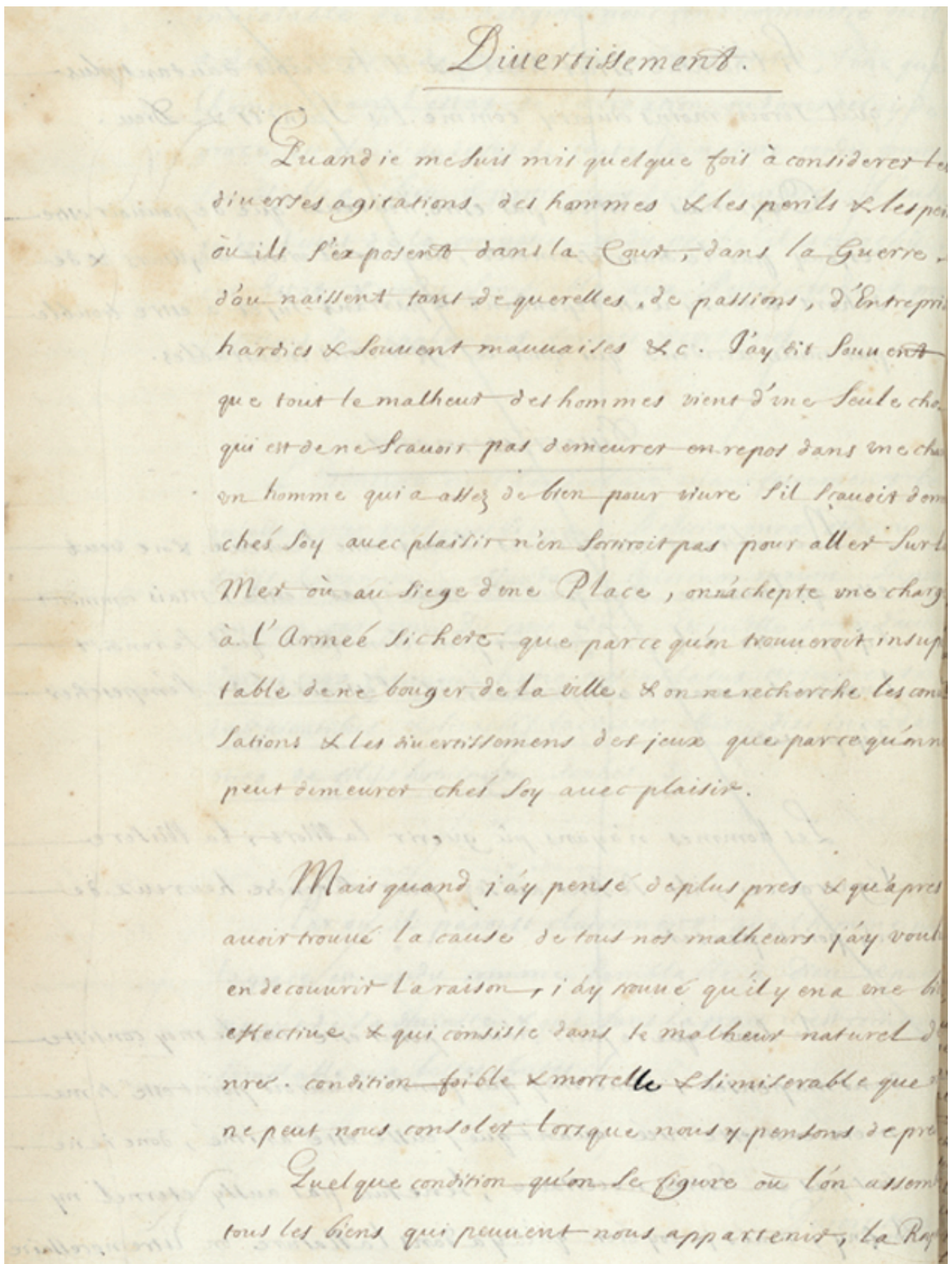
C<sub>1</sub>, p. 57 v° (l'image du texte est incomplète à droite)



que les chiens poursuivent avec tant d'ardeur depuis six heures  
il n'en faut pas d'avantage pour l'homme quelque plein de  
tristesse qu'il soit si on peut gagner sur luy de le faire entre[r]  
en quelque divertissement le voila heureux pendant ce temps là  
& l'homme quelque heureux qu'il soit s'il n'est diverty & occupé  
par quelque occupation où quelque amusement pour empêcher  
l'ennuy de se repandre sera bien tost chagrin & malheureux  
sans divertissement, il n'y a point de joye avec le divertissement  
il n'y a point de tristesse, & c'est aussy ce qui forme le bon heur des  
grandes conditions qu'ils ont un nombre de personnes qui les  
divertissent & qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en cet  
estat prenez y garde; Qu'est ce autre chose d'estre Surin-  
tendant Chancelier, P. President, une condition où l'on  
a le matin un grand nombre de gens qui viennent de tous  
costez chés eux pour ne leur laisser pas une heure en  
la journée où ils puissent penser à Eux mesmes; Et quand  
ils sont dans la disgrâce & qu'on les renvoye à leurs Maiso[ns]  
des champs où ils ne manquent ny de biens ny de domestique[s]  
pour les assister dans leur besoin, ils ne laissent pas d'estre  
miserables & abandonnez parce que personne ne les empes[che]  
de songer à Eux.

Le Conseil qu'on  
donnoit a Pyrrus de  
prendre le repos  
qu'il alloit chercher  
partant de fatigues  
recevoit bien des  
difficultez.





Divertissement.  
-----

Quand je me suis mis quelque fois à considerer les diverses agitations des hommes & les perils & les peïn[es] où ils s'exposent dans la Cour, dans la Guerre d'ou naissent tant de querelles, de passions, d'Entrepris[es] hardies et souvent mauvaises &c. J'ay dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une Seule cho[se] qui est de ne scavoir pas demeurer en repos dans une cha[m]bre,] un homme qui a assez de bien pour vivre s'il sçavoit dem[eur]er] chés soy avec plaisir n'en sortiroit pas pour aller sur l[a] Mer où au siege d'une Place, on n'achepte une charg[e] à l'Armée si chere que parce qu'on trouveroit insup[or-]table de ne bouger de la ville. & on ne recherche les con[ver-]sations & les divertissemens des jeux que parce qu'on n[e] peut demeurer chés soy avec plaisir.

Mais quand j'ay pensé de plus pres & qu'apres avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ay voul[u] en decouvrir la raison, j'ay trouvé qu'il y en a une bi[en] effective & qui consiste dans le malheur naturel d[e] nostre condition foible & mortelle & si miserable que [rien] ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de pre[s.]

Quelque condition qu'on se figure où l'on assemb[le] tous les biens qui peuvent nous appartenir, la Roy[auté]

C2, p. 77 (l'image du texte est incomplète à gauche)

est le plus beau poste du monde & cependant Qu'on s'imagine  
 un Roy accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent  
 le toucher s'il est sans divertissement & qu'on le laisse  
 considerer & faire reflexion sur ce qu'il est, cette félicité  
 languissante ne le soustien dra point, il tombera par  
 nécessité dans les veues qui le menacent des reuoltes qui  
 peuvent arriuer & en fin de la mort & des maladies qui sont  
 inuitables, de sorte que s'il est sans ce qu'on appelle diuertis-  
 sement le voila malheureux & plus malheureux que  
 le moindre de ses subiects qui joue & qui se diuertit.

De là vient que le Jeu & la conversation des femmes  
 la guerre, les grands Emplois sont si recherchés, ce n'est pas  
 qu'il y ait en effect du bon heur ny qu'on s'imagine que  
 la vraye beatitude soit dans l'argent qu'on peut gagner  
 au jeu & dans ce heur qu'on court, on n'en voudroit  
 pas s'il estoit offert, ce n'est pas cet usage mol & paisible  
 & qui nous laisse penser à nostre miserable condition, qu'on  
 recherche ny les dangers de la guerre ny la peine des  
 Emplois, mais c'est le fracas qui nous desroune d'y penser  
 & nous diuertit.

De là vient que les hommes ayment tant le bruit &  
 larenommée, De là vient que la prison est un suplice  
 si horrible, De là vient que le plaisir de la solitude  
 est une chose incomprehensible & c'est enfin le plus  
 grand sujet de félicité de la condition des Rois de ce

il n'y a  
 que la  
 de que  
 mille.

roy est  
 unne  
 qui  
 tout  
 le diu  
 à l'im  
 ter de  
 luy  
 est  
 grand  
 roy qui  
 il y pense.

[Ra]ison pour-  
[quo]y on ayme  
[m]ieux la  
[ch]asse que  
[la] prise.  
-----

est le plus beau poste du Monde & cependant Qu'on s'imagine un Roy accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher s'il est sans divertissement & qu'on le laisse considerer & faire reflexion sur ce qu'il est, cette felicité languissante ne le soustiendra point, il tombera par nécessité dans les veües qui le menacent des revoltes qui peuvent arriver & enfin de la mort & des maladies qui sont inevitables, desorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement le voila malheureux & plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joüe & qui se divertit.

Delà vient que le Jeu & la conversation des femmes la guerre les grands Emplois sont si recherchez, ce n'est pas qu'il y ait en effect du bon heur n'y qu'on simagine que la vraye beatitude soit dans l'argent qu'on peut gagner au jeu où dans ce lievre qu'on courre, on n'en voudroit pas s'il estoit offert, ce n'est pas cet usage mol & paisible & qui nous laisse penser à nostre miserable condition, qu'on recherche ny les dangers de la guerre ny la peine des Emplois, mais cest le tracas qui nous destourne d'y penser & nous divertit.

[Le] Roy est  
[en]vironné  
[de g]ens qui  
[ne p]ensent  
[qu'à] le diver-  
[tir] & à l'em-  
[pes]cher de  
[pen]ser à luy  
[car] il est  
[ma]lheureux  
[tout] Roy qu'il  
[est] s'il y pense.  
-----

Delà vient que les hommes ayment tant le bruit & la renommée, delà vient que la prison est un suplice si horrible, delà vient que le plaisir de la solitude est une chose incomprehensible & c'est enfin le plus grand sujet de felicité de la condition des Rois de ce

qu'on essaye sans celle à les divertir & à leur procurer  
 toutes sortes de plaisirs.

Voilà tout ce que les hommes ont pû inventer  
 pour se rendre heureux & ceux qui font sûr cela les  
 Philosophes & qui croient que le monde est bien pensable  
 nable de passer tout le jour à courir après un lieure  
 qu'ils ne voudroient pas avoir achepté ne connoissent  
 gueres nostre nature ; ce lieure ne nous garantiroit  
 pas de la vieillesse, de la mort & des miseres ; mais la chas  
 nous en garantiroit, & ainsy quand on leur reproche que  
 ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne scauroit  
 les satisfaire s'ils respondoient comme ils devroient le  
 faire s'ils y pensoient bien, qu'ils ne recherchent en  
 cela qu'une occupation violente & impetueuse qui les  
 destourne de penser à soy & que c'est pour cela qu'ils se  
 proposent un objet attirant qui les charme & les attire  
 avec ardeur, ils laisseroyent leurs adversaires sans  
 reparoye, mais ils ne respondent pas cela parce qu'ils  
 ne se connoissent pas eux mesmes, ils ne scauent pas  
 que ce n'est que la chasse & non pas la prise qu'ils recher  
 chent ils s'imaginent que s'ils auoyent obtenu ce  
 charge ils se reposeroient ensuite avec plaisir & ne  
 sentent pas la nature insatiable de leur cupidité, ils  
 croient chercher sincerement le repos & ne cherchent  
 en effect que l'agitation, ils ont un instinct secret  
 qui les porte à chercher le divertissement & l'occupa

La dance il faut  
 bien penser où  
 l'on mettra les  
 pieds.

Le Gentilhomme  
 croit sincerement  
 que la chasse  
 est un plaisir  
 grand & un  
 plaisir royal  
 mais son Pi  
 queur n'est pas  
 de ce sentiment  
 là.

qu'on essaye sans cesse à les divertir & à leur procurer toutes sortes de plaisirs.

La danse il faut bien penser où l'on mettra les pieds.

Le Gentilhomme croit sincèrement que la chasse est un plaisir grand & un plaisir royal Mais son Pi-queur n'est pas de ce sentiment là.

Voilà tout ce que les hommes ont pû inventer pour se rendre heureux & ceux qui font sur cela les Philosophes & qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir apres un lievre qu'ils ne voudroyent pas avoir achepté ne connoissent gueres nostre nature ; Ce lievre ne nous garentiroit pas de la veüe de la mort & des miseres, mais la cha[sse] nous en garentist, & ainsy quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'Ardeur ne scauroit les satisfaire s'ils respondoient comme ils devroyent le faire s'ils y pensoyent bien, qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente & impetueuse qui les destourne de penser à soy & que c'est pour cela qu'ils s[e] proposent un object attirant qui les charme & les atti[re] avec ardeur, ils laisseroyent leurs adversaires sans repartye, mais ils ne respondent pas cela parce qu'ils ne se connoissent pas Eux mesmes, ils ne scavent pas que ce n'est que la chasse & non pas la prise qu'ils recherchent ils s'imaginent que s'ils avoyent obtenu cett[e] charge ils se reposeroient ensuite avec plaisir & ne sentent pas la nature insatiable de leur cupidité, ils croient chercher sincèrement le repos & ne cherchent en effect que l'agitation, ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement & l'occupat[ion]

au dehors qui vient du ressentiment de leurs miseres continuës & ils ont un autre Instinct secret qui reste de la grandeur de leur première nature qui leur fait connoître que le bon heur n'est en effect que dans le repos & non pas dans le tumulte & de ces deux Instincts contraires il se forme en eux un projet confus quite cache à leur veüe dans le fonds de leur Ame qui les porte à tendre au repos par l'agitation. Là le figuret toujours que la Satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si en surmontant quelques difficultez qu'ils ont fait ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.

Ainsy s'écoule toute la vie on cherche le repos en combattant quelques obstacles & si on les a surmontez le repos devient insupportable car on l'on pense aux miseres qu'on a ou à celles qui nous menacent & quand on se verroit mesme assez à l'abry de toutes parts l'Ennuy de son autorité proué ne laisseroit pas de sortir du fonds du coeur ou de des racines naturelles & de remplir l'esprit de son venin.

Ainsy l'homme est si malheureux qu'il s'ennuyeroit mesme sans aucune cause d'Ennuy par l'estat propre de sa complexion & il est si vain qu'estant plein de mille causes essentielles d'Ennuy, la moindre chose comme un billard & une balle qu'on pousse suffisent pour le divertir.

Mais dites vous quel objet a t'il en tout cela celui de se vanter demain avec ses amis de ce qu'il aura mieux

C<sub>2</sub>, p. 80 (l'image du texte est incomplète à droite)

joue qu'en autre dinty les autres tiennent dans leurs  
 cabinets pour montrer aux Sçavans qu'ils ont  
 resolu une question d'Algebre qu'on n'auroit pu  
 trouver jusqu'icy, & tant d'autres s'exposent aux  
 derniers perils pour se vanter ensuite d'une place  
 qu'ils auroyent prise aussy sottement à mongré &  
 enfin les autres se tiennent pour remarquer toutes ces choses  
 non pas pour en devenir plus sages, mais seulement  
 pour montrer qu'ils les sçavent & ceux là sont les  
 plus sots de la bande puis qu'ils le sont avec connoi-  
 sance, *Aulieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seroient plus  
 auroient cette connoissance.*  
 Tel homme passe sa vie sans Ennuy en jouant tous  
 les jours peu de chose, donnez luy tous les matins l'argent  
 qu'il peut gagner chaque jour à la charge qu'il ne  
 joue point vous le rendez malheureux on dira peut est  
 que c'est qu'il cherche l'amusement du jeu & non pas le  
 gain, faites le donc jouer pour rien il ne s'y eschauffe  
 pas & s'y ennuyera, ce n'est donc pas l'amusement  
 seul qu'il recherche, un amusement languissant & sans  
 passion l'ennuyera il faut qu'il s'y eschauffe & qu'il se  
 pique luy mesme en s'imaginant qu'il soit heureux de  
 gagner ce qu'il ne voudroit pas qu'on luy donnast à condi-  
 tione point jouer afin qu'il se forme un sujet de passion  
 & qu'il excite sur cela son desir, sa colere, sa crainte  
 pour l'objet qu'il s'est formé comme les Enfans qui  
 s'effrayent du visage qu'ils ont barbouillé.



joué qu'un autre Ainsy les autres suent dans leurs cabinets pour montrer aux Sçavans qu'ils ont resolu une question d'Algebre qu'on n'auroit pû trouver jusqu'icy, & tant d'autres s'exposent aux derniers perils pour se vanter ensuite d'une place qu'ils auroyent prise aussy sottement à mon gré & enfin les autres se tüent pour remarquer toutes ces choses non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer qu'ils les scavent & ceux là sont les plus sots de la bande puis qu'ils le sont avec connoissance, **aulieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seroient plus [s'ils] avoient cette connoissance.**

Tel homme passe Sa vie sans Ennuy en joüant tous les Jours peu de chose, donnez luy tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque Jour à la charge qu'il ne joüe point vous le rendez malheureux on dira peut est[re] que c'est qu'il cherche l'amusement du jeu & non pas le guain, faites le donc joüer pour rien il ne s'y eschaufe[ra] pas & s'y ennuyera, ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il recherche, un amusement languissant & sans passion l'ennuyera il faut qu'il s'y eschaufe & qu'il s[e] pique luy mesme en s'imaginant qu'il soit heureux de gagner ce qu'il ne voudroit pas qu'on luy donnast à conditi[on] de ne point joüer afin qu'il se forme un sujet de passion & qu'il excite sur cela son desir, sa colere, sa craint[e] pour l'objet qu'il s'est formé comme les Enfans qui s'effrayent du visage qu'ils ont barbouillé.

C<sub>2</sub>, p. 81 (l'image du texte est incomplète à gauche)

J'ouyrent que cet homme qui a perdu depuis peu de mois  
 son fils unique & qui avoit de procès & de querelles estoit  
 ce matin si trouble ny pense plus maintenant, ne vous  
 en estonnez pas il est tout occupé à voir par ou passera ce  
 sanglier que les chiens poursuivent avec tant d'ardeur depuis he-  
 heures il n'en faut pas davantage pour l'homme quelque  
 plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur luy de le  
 faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux  
 pendant ce temps là & l'homme quel qu'il soit  
 soit s'il n'est occupé par quelque occupation ou quelque  
 amusement pour empêcher l'ennuy de se repandre,  
 sera bien tost chagrin & malheureux, sans divertissement  
 il n'y a point de joye, avec le divertissement il n'y a point de  
 tristesse, & c'est aussy ce qui forme le bonheur des grandes  
 conditions qu'ils ont un nombre de personnes qui les  
 divertissent & qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en  
 cet estat; prenez y garde; C'est-ce autre chose d'être  
 Sur-Intendant Chancelier, P. President, ou  
 condition ou l'on a le matin un grand nombre de gens qui  
 viennent de tous costez chez eux pour ne leur laisser pas  
 une heure en la journée ou ils puissent penser à eux  
 mesmes & quand ils sont dans la disgrâce & qu'on les renvoie  
 à leurs Maisons des Champs ou ils ne manquent ny de  
 biens ny de Domestiques pour les assister dans leur besoin  
 ils ne laissent pas d'estre miserables & abandonnez par ce  
 personne ne les empesche de songer à eux.

et  
 qu'on  
 n'a  
 de  
 prendre  
 ce  
 qu'il  
 se  
 cherche  
 tout  
 de  
 quel  
 na  
 et  
 de  
 toutes

D'ou vient que cét homme qui a perdu depuis peu de mois son fils unique & qui accablé de procez & de querelles estoit ce matin si troublé n'y pense plus maintenant, ne vous en estonnez pas il est tout occupé à voir par ou passera ce Sanglier que les chiens poursuivent avec tant d'ardeur depuis six heures il n'en faut pas davantage pour l'homme quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur luy de le faire entrer en quelque divertissement, le voila heureux pendant ce temps là & l'homme quelque heureux qu'il soit s'il n'est diverty & occupé par quelque'occupation où quelque' amusement pour empescher l'Ennuy de se respandre, sera bien tost chagrin & malheureux, sans divertissement il n'y a point de joye, avec le Divertissement ; il n'y a point de tristesse, & c'est aussy ce qui forme le bonheur des grandes conditions qu'ils ont un nombre de personnes qui les divertissent & qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en cét estat ; prenez y garde ; Qu'est-ce autre chose d'estre Sur-Intendant Chancelier, P. President, une condition où l'on a le matin un grand nombre de gens qui viennent de tous costez chés Eux pour ne leur laisser pas une heure en la journée ou ils puissent penser à Eux mesmes & quand ils sont dans la disgrace & qu'on les renvoye à leurs Maisons des Champs où ils ne manquent ny de biens ny de Domestiques pour les assister dans leur besoin ils ne laissent pas d'estre miserables & abandonnez parceque personne ne les empesche de songer à Eux.

[Le] Conseil qu'on [don]noit a Pyr- [rus] de prendre [le] repos qu'il [all]oit chercher [pa]rtant de [fa]tigues rece- [v]oit bien des [di]fficultez
---

C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>

Marques en marge de C<sub>1</sub> (concordance et croix dans un losange au crayon, chiffres à la plume, signe à la sanguine) et de C<sub>2</sub> (*N* et *J* au crayon) et soulignement des titres dans C<sub>2</sub> : voir la description des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>.

Le numéro 185, qui a été donné par erreur dans C<sub>1</sub> à un paragraphe p. 55 v°, avait déjà été affecté à un autre paragraphe du fragment précédent p. 53. Deux paragraphes portent - aussi par erreur - le numéro 186 (p. 53 et 55 v°).

Un petit losange, dont les diagonales forment une croix, a été tracé au crayon en marge du premier paragraphe. Ce signe est probablement dû à P. Faugère mais nous en ignorons la signification.

Les deux Copies transcrivent le même état du texte, c'est-à-dire sans les parties barrées par Pascal (voir le papier original et sa transcription) et en présentant dans la marge de gauche les textes isolés par Pascal, certains dans des philactères (par exemple, *Raison pourquoi on aime mieux la chasse que la prise*), d'autres par l'effet du changement de place d'un signe de renvoi (*Le conseil qu'on donnait à Pyrrhus...*). Les textes transcrits en marge dans ces Copies tiennent compte d'une éventuelle relation avec le corps du texte. Leur position en face des paragraphes du texte principal est conforme au manuscrit original et est identique dans les deux Copies.

L'ordre de lecture du texte est le même dans les deux Copies. Il est par endroits différent de certaines éditions modernes : voir les transcriptions savantes.

La transcription proposée par les Copies diffère de la lecture actuelle du manuscrit :

C<sub>1</sub> p. 53 et C<sub>2</sub> p. 76 : *je me suis mis* au lieu de *je m'y suis mis* ;

C<sub>1</sub> p. 53 v° : *assez de biens* au lieu de *assez de bien* ; C<sub>2</sub> est correcte ;

C<sub>1</sub> p. 53 v° et C<sub>2</sub> p. 76 : *on n'achète* au lieu de *on n'achèterait* ;

C<sub>2</sub> p. 76 : *chère* au lieu de *cher* ; C<sub>1</sub> est correcte ;

C<sub>1</sub> p. 53 v° et C<sub>2</sub> p. 76 : *avec plaisir* au lieu de *avec plaisir, etc.* ;

C<sub>1</sub> p. 53 v° et C<sub>2</sub> p. 76 : *qu'on s'imagine un roi* au lieu de *qu'on s'en imagine* ;

C<sub>1</sub> p. 55 : *la guerre et les grands emplois* au lieu de *la guerre, les grands emplois* ; C<sub>2</sub> est correcte ;

C<sub>1</sub> p. 55 et C<sub>2</sub> p. 77 : *dans l'argent* au lieu de *d'avoir l'argent* ;

C<sub>1</sub> p. 55 et C<sub>2</sub> p. 77 : *ce lièvre qu'on court* au lieu de *le lièvre qu'on court* ; Dans C<sub>2</sub>, le copiste a ajouté une faute en écrivant : « ce lièvre qu'on court » ;

C<sub>2</sub> p. 77 : *misérable condition* au lieu de *malheureuse condition* ; C<sub>1</sub> est correcte ;

C<sub>1</sub> p. 55 et C<sub>2</sub> p. 77 : *aiment tant le bruit et la renommée* au lieu de *aiment tant le bruit et le remuement* ;

C<sub>1</sub> p. 55 : le fragment de phrase *et à leur procurer toutes sortes de plaisirs* a été barré par un trait ondulé à la plume ; il semble que l'intervenant(e) a été choqué(e) par cette expression ; ce fragment et celui qui précède n'ont pas été retenus dans l'édition de Port-Royal.

C<sub>2</sub> p. 77 : *ne pensent qu'à le divertir* au lieu de *ne pensent qu'à divertir le roi* ; C<sub>1</sub> est correcte ;

C<sub>1</sub> p. 55 et C<sub>2</sub> p. 78 : l'expression *qui nous en détournent* a été omise dans les deux Copies après *de la mort et des misères* ;

C<sub>1</sub> p. 55 v° et C<sub>2</sub> p. 79 : le copiste a transcrit *ils se forment* dans C<sub>1</sub> et *il se forme* dans C<sub>2</sub> ; le manuscrit original (RO 209) porte *ils se forme* ;

C<sub>1</sub> p. 55 v° et C<sub>2</sub> p. 79 : le premier copiste, qui a transcrit la Copie dont sont issues C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>, n'a pas tenu compte de la dernière ligne où se situe le signe de renvoi (+++) du manuscrit original (RO 209) ; la partie qui suit sur ce manuscrit est en effet barrée verticalement et Pascal a barré par inadvertance cette ligne avant de rectifier son erreur (voir le manuscrit original et sa transcription) ; le copiste n'a semble-t-il pas vu cette correction et n'a donc pas transcrit la fin de la phrase *par l'ennui qu'il engendre, il en faut sortir et mendier le tumulte* ;

C<sub>1</sub> p. 55 v° : *laissera* au lieu de *laisserait* ; C<sub>2</sub> est correcte ;

C<sub>1</sub> p. 55 v° et C<sub>2</sub> p. 79 : faut-il lire *l'ennuierait* ou *s'ennuierait* ? il semble que le copiste a écrit *l'ennuierait* au moins dans C<sub>1</sub> ;

C<sub>1</sub> p. 55 v° et C<sub>2</sub> p. 79 : *une balle qu'on pousse* au lieu de *une balle qu'il pousse* ;

C<sub>1</sub> p. 57 et C<sub>2</sub> p. 79 : *Mais dites-vous quel objet a-t-il en tout cela celui de se vanter demain avec ses amis de ce qu'il aura mieux joué qu'un autre ? Ainsi les autres suent dans leurs cabinets* au lieu de *Mais direz-vous quel objet a-t-il en tout cela celui de se vanter demain entre ses amis de ce qu'il a mieux joué qu'un autre ? Ainsi les autres suent dans leur cabinet* ;

C<sub>1</sub> p. 57 et C<sub>2</sub> p. 80 : *se vanter ensuite d'une place qu'ils auraient prise* au lieu de *se vanter ensuite d'une place qu'ils auront prise* ;

C<sub>1</sub> p. 57 : *l'amusement seul qu'il cherche* au lieu de *l'amusement seul qu'il recherche* ; C<sub>2</sub> est correcte ;

C<sub>1</sub> p. 57 et C<sub>2</sub> p. 80 : *et qu'il se pique lui-même* au lieu de *et qu'il se pipe lui-même* ;

C<sub>2</sub> p. 80 : *en s'imaginant qu'il soit heureux* au lieu de *en s'imaginant qu'il serait heureux* ; C<sub>1</sub> est correcte ;

C<sub>1</sub> p. 57 v° et C<sub>2</sub> p. 81 : *il n'en faut pas davantage* [écrit d'avantage dans C<sub>1</sub>] *pour l'homme...* au lieu de *il n'en faut pas davantage. L'homme...* ; Pascal a barré *pour* mais l'encre est pâle sur le manuscrit original (RO 133) ;

C<sub>1</sub> p. 57 v° et C<sub>2</sub> p. 81 : *quelque occupation ou quelque amusement pour empêcher l'ennui de se répandre* au lieu de *quelque passion ou quelque amusement qui empêche l'ennui se répandre* ;

C<sub>1</sub> p. 57 v° et C<sub>2</sub> p. 81 : *ce qui forme le bonheur des grandes conditions* au lieu de *ce qui forme le bonheur des personnes de grande condition* ;

C<sub>1</sub> p. 57 v° et C<sub>2</sub> p. 81 : *qu'est-ce autre chose d'être surintendant, chancelier, premier président, une condition...* au lieu de *qu'est-ce autre chose d'être surintendant, chancelier, premier président, sinon d'être en une condition...* ;

#### Interventions des réviseurs

Dans C<sub>1</sub>, p. 57 v°, le copiste avait écrit *qui viennent de tout costez* ; le réviseur a corrigé *tous costez*.

Dans C<sub>2</sub>, p. 76, le copiste avait écrit *notre condition faible et mortel* ; le réviseur a corrigé.

P. 80, le copiste avait aussi oublié la phrase *au lieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seraient plus, avaient cette connaissance* (saut du même au même sur le mot *connaissance*) et le réviseur a dû l'ajouter (ce qui constitue un échantillon intéressant de l'écriture d'Étienne Périer).

Une virgule a été supprimée par le réviseur p. 78 : le copiste avait écrit *ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue, de la mort et des misères*.

Le réviseur est intervenu dans une phrase mal ponctuée par le copiste p. 81 ; le copiste avait écrit [...] *sera bientôt chagrin et malheureux sans divertissement il n'y a point de joie avec le divertissement, il n'y a point de tristesse et c'est aussi ce qui forme le bonheur des grandes conditions qu'ils ont un nombre de personnes qui les divertissent et qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en cet état, prenez y garde* ; le réviseur a ponctué : [...] *sera bientôt chagrin et malheureux, sans divertissement il n'y a point de joie, avec le divertissement [la virgule est barrée] il n'y a point de tristesse, et c'est aussi ce qui forme le bonheur des grandes conditions qu'ils ont un nombre de personnes qui les divertissent et qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en cet état ; prenez-y garde* ;

Dans les deux Copies le texte est séparé des autres fragments, y compris de *Divertissement 5* (voir la description des papiers originaux). Cependant le copiste saute systématiquement deux lignes avant d'écrire un titre dans C<sub>1</sub> (c'est le cas ici) et change de page avant de commencer *Divertissement 5* dans C<sub>2</sub>.